

Atelier de recherche

« Les sensorialités des infrastructures et du bâti : explorations méthodologiques »

24 et 25 novembre 2025

Maison interuniversitaire des sciences de l'homme d'Alsace, 5 allée de Général Rouvillois,
67000 Strasbourg

Argumentaire

Du son des cloches et des bêlements d'un troupeau de chèvres sur les hauteurs des parois entièrement bétonnées d'une voie rapide suisse, à celui de la destruction d'une barre d'immeuble accompagnée d'un nuage de poussière, captée à distance par les caméras de la presse, en passant par le bourdonnement insistant, perturbant jusqu'à la maladie les voisins des centres de données, la dimension sensorielle des infrastructures participe de leur présence quotidienne et des valeurs socio-culturelles changeantes qui leurs sont attribuées. La question de la sensorialité des infrastructures complexifie ainsi le caractère d'« invisibilité » structurelle de ces dernières et nuance l'affirmation d'une visibilité qui serait conditionnée seulement à leurs défaillances et autres pannes (Star 1999). Les odeurs, les sons, les sensations tactiles ou gustatives, fabriquent, autant que la vision, les modalités d'existence et les interactions avec les infrastructures ainsi que les possibilités d'habiter les environnements qu'elles contribuent à produire. Ce « sensorium » (Howes 2024) forme ainsi une composante essentielle de ces écosystèmes sociotechniques complexes que sont les infrastructures et les environnements bâtis.

La dimension sensorielle est une question qui traverse les recherches sur les infrastructures et les environnements construits (Schwenkel 2021), notamment chez les architectes (voir par exemple Zumthor, 1999, 2006), et l'environnement bâti des villes a été étudié de manière inédite sous l'angle de ses aspects sensoriels (Labelle 2010). Ces derniers ont notamment montré, dans la ligne des travaux sur les sensorialités (Classen 1997, Dassié, Gélard et Howes 2020, Calapi et al. 2022) et les conduites sensori-motrices (Warnier et Rosselin 2025) comment nos sens peuvent être, à la fois, orientés voire contraints par les infrastructures, et contribuer à en produire les significations individuelles et collectives. L'attention est portée dans ces recherches aux processus socioculturels de production et d'incorporation des perceptions sensorielles liées aux infrastructures, et aux manières dont celles-ci sont partagées. Ainsi, en s'intéressant aux communautés de pratiques ou aux groupes dont les expériences infrastructurelles communes les constituent en « publics », ce sont également les dimensions politiques des infrastructures qui émergent, à nouveaux frais (Larkin 2013).

L'atelier que nous proposons souhaite s'inscrire dans ces directions de recherche en questionnant plus spécifiquement **les méthodes de recueil des matériaux de terrain impliquant un travail sur et avec l'image et le son, mais aussi d'autres outils qui appellent l'odorat, le toucher et le goût**. Il s'agit donc de faire basculer la perspective vers les aspects sensoriels des infrastructures en mettant le focus sur **les relations entre les sens comme outils de l'enquête et les sensorialités comme résultats analytiques**. Cet atelier s'inscrit donc également dans une réflexion sur les méthodologies créatives en sciences sociales qui ont largement permis ces dernières années de renouveler les modalités de la pratique des enquêtes ethnographiques, historiques et géographiques, entre autres sciences humaines et sociales (Pink 2009, Barbanti *et al.* 2024, Bationo Tillon *et al.* 2024). Il s'agira ainsi de travailler collectivement, à partir de l'évocation de nos expériences de terrain ou bien de projets d'enquête en cours ou envisagés donnant une large part à la collecte de données sensorielles, sur la manière dont les méthodologies que ces données appellent peuvent être déployées pour étudier des objets complexes tels que les infrastructures et les environnements bâtis.

Cet atelier s'adresse à tout·e chercheur·e en sciences sociales (tout statut confondu à partir du doctorat) qui s'intéresse à la question des infrastructures et qui a déjà exploré ou souhaite explorer leur dimension sensorielle. Scandé par deux conférences/masterclass de spécialistes, il sera ensuite consacré, par le biais de sessions de travail, à échanger autour des méthodologies mises en place ou projetées par les participant·es en relations à leurs terrains spécifiques.

Les propositions de communication attendues pourront s'inscrire dans différentes disciplines des sciences humaines et sociales et prendront appui sur des matériaux de terrain ou des propositions méthodologiques concrètes. Sans caractère limitatif, elles pourront par exemple aborder les questions suivantes :

- Questions de méthodes et dimension réflexive : Quels sont les bricolages méthodologiques nécessaires pour mieux appréhender les expériences infrastructurelles ? Quels types d'engagements, y compris sensoriels, ces expériences permettent-elles ou imposent-elles ? Quelles réflexivités et positionnalités sensorielles sont-elles possibles ? Quelles sont les limites qui émergent dans la collecte, le traitement et l'analyse lorsque l'on s'engage avec la dimension sensorielle des données ou encore dans leur usage en tant qu'outils de recherche ? Ou au contraire, quelles limites peuvent-elles être débordées avec leur usage ?
- Comment ces méthodologies permettent-elles éventuellement la co-construction des matériaux avec nos interlocuteur·ices ? Quelles questions éthiques et déontologiques supplémentaires font-elles éventuellement apparaître ?
- De quelle manière l'attention portée à la dimension sensorielle des données de la recherche nous permet-elle de renouveler les analyses sur la dimension politique des infrastructures ?
- Puisqu'il ne s'agit pas d'opposer écrit et d'autres formes d'outils, mais de mieux en réfléchir de manière créative les enchevêtrements possibles dans l'enquête et la restitution ethnographique, comment utiliser aussi l'écrit pour transmettre ces données sensorielles ?

Cet atelier se place dans la continuité du séminaire « Lire les infrastructures en sciences sociales » mené à l'Université de Strasbourg en 2024-2025 porté par des chercheur·es des laboratoires

LinCS UMR 7069 et SAGE UMR 7363 ; et dans le cadre du projet de recherche pluridisciplinaire « Les temps des infrastructures et des environnements bâtis » financé par la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme d'Alsace (MISHA) et destiné à la création et l'animation d'un réseau franco-européen en sciences sociales sur les infrastructures et l'environnement bâti. Il fait suite à un premier atelier organisé en juin 2025.

Références citées

- BARBANTI Roberto, GINOT Isabelle, SOLOMOS Makis, SORIN Cécile (dir.), 2024. *Arts, écologies, transitions – Un abécédaire*. Paris, Les Presses du réel.
- BATIONO-TILLON Anne, COZZOLINO Francesca, KRIER Sophie, NOVA Nicolas (dir.) 2024. *En quête d'images : Ecritures sensibles en recherche-crédation*. Paris, Les Presses du Réel.
- CALAPI, Sisa, KORZYBSKA, Helma, MAZZELLA DI BOSCO, Maria et PERALDI-MITTELETTE, Pierre, 2022. *Sensibles ethnographies. Décalages sensoriels et attentionnels dans la recherche anthropologique*. Paris, Éditions PÉTRA.
- CLASSEN Constance, 1997. "Foundations for an anthropology of the senses", *International social science journal* 49(3), p. 401-412.
- DASSIE Véronique, GELARD Marie-Luce et HOWES David, 2020. « Présentation. Habiter le monde : matérialités, art et sensorialités », *Anthropologie et Sociétés* 44(1), p. 13-23.
- HOWES David, 2024. *Sensorium. Contextualizing the Senses and Cognition in History and across culture*. Cambridge, Cambridge University Press.
- LABELLE Brandon, 2010. *Acoustic Territories: Sound Culture and Everyday Life*. New York and London, Continuum.
- LARKIN Brian, 2013. "The Politics and Poetics of Infrastructure", *Annual Review of Anthropology* 42, p. 327-343.
- PINK Sarah, 2009. *Doing Sensory Ethnography*. New York, SAGE.
- STAR, Susan Leigh, 1999. "The Ethnography of Infrastructure", *American Behavioral Scientist* 43(3), p. 377-391.
- SCHWENKEL Christina, 2021. "Sensing infrastructure: an introduction", *Roadside* 6, p. 1-6.
- WARNIER Jean-Pierre et ROSSELIN Céline, 2025. *Faire corps avec les objets. Pour une théorie des cultures matérielles et sensori-motrices*. Paris, Karthala.
- ZUMTHOR Peter, 1999. *Thinking architecture*. Boston, Birkhäuser Verlag.
- ZUMTHOR Peter, 2006. *Atmospheres*. Boston, Birkhäuser Verlag.

Programme des journées

Lundi 24 novembre 2025 – matin (MISHA – Amphithéâtre du Collège Doctoral Européen)

10h45 : Accueil des participant·es

11h15 : Mot d'introduction (Luisa Arango, Marie Durand, Benjamin Leclercq)

11h30 - 12h45 : **Conférence d'ouverture de la journée « "Reprendre". L'avenir urbain à l'ère de l'anthropocène congolais » – Filip de Boeck** (KU Leuven, Social and Cultural Anthropology)

12h45 – 14h15 [Buffet – Jardin/Hall du Collège Doctoral Européen]

Lundi 24 après-midi (Amphithéâtre du Collège Doctoral Européen)

14h15 - 14h45 : Table ronde - Tour de table des participant·es à l'atelier et présentation brève des objets de recherche de chacun·e

14h45 - 16h45 : 1ère session de présentation des matériaux de recherche des participant·es
 Modération : Luisa Arango

- 14h45 - 15h15 : **Emmanuelle Durand** (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CNAM),
 « Vers une ethnographie sonore des infrastructures logistiques : une recherche-crédation en cours (Tanger, Maroc) » ;
- 15h15 - 15h45 : **Clara Ruestchmann** (EHESS, Laboratoire d'Anthropologie Politique),
 « Voir, entendre et sentir le chantier : enquêter sur les sensorialités des grands chantiers d'infrastructure » ;
- 15h45 - 16h15 : **Marie Durand** (Université de Strasbourg, LinCS),
 « Construire 'aelan stael'. Appréhender par le dessin et l'image les expériences corporelles de/en chantier à Port-Vila, Vanuatu » ;
- 16h15 - 16h45 : **Chloé Le Mouel** (INSA, Université de Strasbourg, AMUP),
 « Corps, espace et kinesthésie : le dessin comme outil d'analyse des spatialités du care à la Maison de la Famille Qarmaapik (Nunavik) ».

16h45-17h15 : Pause-café [Jardin/Hall du Collège Doctoral Européen]

17h15-18h30 : Discussion générale initiée par Cécile Cuny (Université de Strasbourg, LinCS)

20h : Dîner pour les participant·es

Mardi 25 novembre 2025 matin – (MISHA, Salle de la Table Ronde)

9h00 – 9h15 : Accueil café

9h15 – 11h15 : 2ème session de présentation des matériaux de recherche des participant·es
 Modération : Marie Durand

- 9h15 - 9h45 : **Charlotte Gyselynck** (Université Libre de Bruxelles, Faculté d'architecture, laboratoire Sasha),
 « Histoires de copro' : penser et tracer les infrastructures de la copropriété comme relationnelles, poreuses et désobéissantes » ;
- 9h45 - 10h15 : **Raphaël Bourdier** (ENSA- Paris la Villette, LAVUE)
 « Comment « mesurer » la monumentalité d'une infrastructure ? » ;
- 10h15-10h45 : **Baptiste Aubert** (Fond National de la Recherche (Suisse), Centre Norbert Elias, Marseille)
 « Un nuage dans le port » ;
- 10h45 - 11h15 : **Elena Tagliani** (Université de Strasbourg, SAGE)
 « Quel bruit fait l'action publique ? Espaces bâtis, expériences sensibles et significations collectives ».

11h15 – 11h30 Pause café [hall de la MISHA]

11h30-12h15 : Discussion générale initiée par Alexa Färber (Universität Wien, Institut für Europäische Ethnologie)

12h30 – 14h [Buffet – Hall de la MISHA]

Mardi 25 après-midi – (Amphithéâtre du collègue doctoral)

14h-16h : Conférence de clôture de l'atelier « Au fil des veines de l'extractivisme : retracer les circuits de reconstruction post-cyclone à Beira » – Jon Schubert (Universität Basel, Urban studies)

16h-16h30 : Clôture de l'atelier, discussion sur la suite

Co-organisation de l'atelier de recherche :

Luisa Arango (Sage), arango@unistra.fr

Marie Durand (LinCS), mariedurand@unistra.fr

Benjamin Leclercq (LinCS), benjaminleclercq@unistra.fr